

# LE GRAND FESTIVAL DE LA LUMIÈRE

Les grandes vallées du pays s'étendaient à perte de vue. Ce jour-là était bien spécial. Les animaux du pays, tout comme les hommes, s'apprêtaient à célébrer. **La grande fête de la lumière** se préparait.

Longeant le sentier sinueux qui menait au grand rassemblement, trois animaux discutaient du spectacle qu'ils allaient présenter aux autres invités de la fête.

**Gawé**, un **vieil ours noir** au caractère grognon, vantait très fort les mérites de sa force immense. Il promettait à ses deux amis un numéro spectaculaire qui mettrait en évidence sa vigueur et sa corpulence si imposantes. **Satiwa**, le **pékan bavard**, avait pour sa part préparé un numéro inusité d'agilité. En effet, il s'était promis de montrer aux autres animaux qu'il était le plus rapide, le plus rusé et le plus adroit de la vallée. De son côté, **Tiyo**, le **faucon argenté**, avait préparé un numéro aérien impressionnant. Par des prouesses de haute voltige et des vrilles à couper le souffle, il démontrerait à ses amis qu'il était le meilleur chasseur du pays.

Ces numéros, nos amis les avaient préparés afin de souligner l'arrivée du **solstice d'été** en ce beau **21 juin**. Pour tous les résidents de la forêt, cette journée était la plus importante de l'année. C'était enfin le début de l'été. Le réveil de la nature avait enfin sonné. La neige avait disparu, certaines fleurs avaient déjà d'exquis parfums, le soleil jetait ses doux rayons sur les collines et faisait étinceler les rivières enchantées. Tous les animaux se pressaient pour aller célébrer la plus longue journée de l'année. Notre ami l'ours Gawé fêtait la fin de sa période d'hibernation. Après avoir dormi tout l'hiver, il allait enfin se régaler de fruits des champs frais et juteux. Satiwa, le pékan, avait enfin retrouvé sa toison brune de la période estivale et gambaderait de nouveau dans les verts pâturages à la poursuite de nouvelles proies. À la recherche d'une partenaire, Tiyo, le faucon, se réjouirait en se pavanant devant les femelles du secteur.





Soudain, tout en discutant, ils aperçurent au loin **Anouk**, un **chien** au tempérament fort qui avait décidé de vivre au village avec les humains. Anouk était le fils d'une fière et longue lignée de **chiens de traîneau**.

Anouk se rendait lui aussi à la fête du solstice d'été. Cette année, il avait le privilège d'y aller en compagnie de sa maîtresse, **Elisapie**. Sitôt les salutations faites, Gawé lui demanda pourquoi des hommes se rendaient avec lui à leur célébration. Les humains n'avaient pourtant rien à fêter! Ils n'hibernaient pas tout l'hiver et surtout, ils ne changeaient pas de fourrure en été! Nos trois amis n'y comprenaient rien. Ils trouvaient que ce n'était pas une célébration pour l'espèce humaine. Le 21 juin était pour les animaux l'occasion de souligner et de célébrer leurs différences et leurs qualités, alors que les humains étaient tous pareils! Que pouvaient donc souligner **ceux qui marchent debout?**

Surpris, Anouk répondit aux trois amis :  
« Les humains ne sont pas tous pareils. Il y a de grandes différences entre eux. »

« Non, répondit Tiyo. Je les connais bien et ils me semblent tous pareils. Les humains n'ont ni plumes, ni écailles, ni panache. Ils sont tous de la même grandeur. Ils ne

peuvent pas voler comme l'aigle et l'hirondelle. Ils marchent tous debout, je vous le dis, ils sont tous pareils! »

« Tu as raison Tiyo, d'ajouter Gawé. J'en ai vu beaucoup dans ma vie et ils se ressemblent tous. Qu'ont-ils à fêter en cette journée du solstice d'été? **Ahona**, l'**oie**, revient d'un long voyage dans le sud où elle a passé l'hiver. »

« **Nultam**, le **renard**, vient nous montrer sa nouvelle fourrure d'été. »

« **Kasahu**, le **cerf**, nous présentera sans doute son nouveau panache. »

« Qu'est-ce que les **humains** peuvent bien avoir d'intéressant à montrer et à se dire? »

« Mais voyons, les amis! fit Anouk. Les humains sont tous différents, comme nous! Bien que leurs corps se ressemblent beaucoup, **ce qu'ils ont en eux les différencie**. »

Satiwa qui, pour une fois, n'avait pas fait le bavard, profita de l'occasion pour contredire Anouk. « Nous, les animaux, sommes tous pareils en dedans. Pour tous, la chose la plus importante est de survivre. Les humains ne sont-ils pas comme nous? » demanda-t-il.

« Non, s'empressa de répondre Anouk. Ils partagent comme nous des priorités, mais ils vivent et apprennent des choses très différentes. Ma maîtresse, Elisapie, par exemple, est une Inuit du Grand Nord. Elle a toujours vécu dans l'Arctique et elle connaît mieux que quiconque comment s'adapter aux rigueurs de l'hiver et au froid. »

« Un jour, elle a rencontré deux amis — **Benjamin**, un jeune membre des Premières Nations, et **Pauline**, une jeune Métis. Benjamin venait de l'ouest du pays. Il connaissait peu la neige et l'hiver. Il demeurait tout près de l'océan qui lui avait apporté des connaissances différentes de celles d'Elisapie. Il n'avait jamais pêché sur la glace comme elle! Il ne s'était jamais déplacé en traîneau.

De plus, leurs croyances étaient différentes, comme leurs coutumes, leurs traditions et leur langue. Quant à Pauline, Métis des Plaines, c'était une jeune fille fière de son patrimoine légué par ses ancêtres

autochtones et européens. Parmi ses ancêtres, on retrouve des **coureurs des bois, des guides, des interprètes, des pêcheurs et des voyageurs.** »

« Les humains célébreront ainsi leurs différences en remerciant notre mère, la Terre, d'avoir fait surgir des êtres vivants si différents. »

Nos amis restèrent bouche bée pendant de longues minutes. Puis, ils remercièrent Anouk de leur avoir fait découvrir les humains et lui souhaitèrent bonne route. Jamais ils n'auraient pensé que les humains étaient, comme eux, **semblables et différents à la fois.**

Depuis ce jour-là, tous les animaux ont su que les humains, eux aussi, avaient besoin de se retrouver ensemble pour célébrer. Et les animaux ont ressenti toute la joie que les humains devaient éprouver en célébrant le solstice d'été, également connu comme **la Journée nationale des peuples autochtones.**

